Simon AUGADE

Plasticien Sculpteur
34, rue Brizeux / 56100 LORIENT
06 . 31 . 84 . 08 . 06 .
augade.simon@gmail.com

simonaugade.fr

SIRET : 752 858 753 00011
N° MDA : AA283005

Simon AUGADE

Né en 1987 dans les Hautes-Pyrénées
Vit et travaille actuellement à Lorient
SIRET : 752 858 753 00011
N°MDA : AA283005

CONTACTS :

0631840806
augade.simon@gmail.com
34, rue Brizeux - 56100 LORIENT

site web : simonaugade.fr

Expositions, Résidences, Événements

2020 - ***Récif, La Roche du Corbeau,*** Commande publique de la ville de PONT-SCORFF (en cours)

2019 - ***Nuit Blanche Mayenne***, Collège Victor Hugo de Lassay-les-Châteaux, Centre d'art Contemporain - Le Kiosque, MAYENNE.
- ***K-zéro, Cale du K-1,*** Lorient Agglomération, LORIENT.
- ***Festival international de Jardins - Hortillonnages Amiens***, Art et Jardins Hauts-de-France, AMIENS.
- ***Intrant,*** Musée des Beaux-Arts - La Cohue, VANNES.

2018 - ***FOREsT,*** Église St-Pierre, Haute-Marne, SOMMEVOIRE.
- ***Flâneries en Art modeste,*** Maison de la Baie et Espace Palante, Côtes-d'Armor, HILLION.
- ***Arts à la Pointe,*** Parcours d'art contemporain, DOUARNENEZ.
- ***Arbres, regard d'artistes,*** Abbaye de l'Escaladieu, propriété départementale des Hautes-Pyrénées, BONNEMAZON.
- ***Acquisition*** dessin *Sentier Battu,* Maison de l'Architecture et des Espaces en Bretagne (MAeB), RENNES.
- ***Hérisse,*** Lycée des métiers Marie Le Franc, LORIENT.
- ***Entre les murs***, Galerie Les Bigotes, VANNES.
- ***Micro-morphose,*** Création avec imprimante 3D, école de Keroman, LORIENT.

2017 - ***Chemin Empirique***, Maison de l'Architecture et des Espaces en Bretagne (MAeB), RENNES.
- ***Le Bois dans tous ses états***, Hôtel de ville d'Arreau, association Le Transfo C2 l'art, Hautes-Pyrénées, ARREAU.
- ***Festival Dansons Maintenant #2***, Galerie l'Ephémère, compagnie Les passeurs d'Oz, PORT-LOUIS.
- ***KARST, La dimension cassée***, Exposition immersive, galerie du Faouëdic, association Multi-Prises, LORIENT.
- ***Festival Eldorado #1***, Scénographie participative, Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National de Bretagne, LORIENT.
- ***Lieux Mouvants #4,*** Château du Coscro, association Dialogues avec la nature, LIGNOL.
- ***Palis ou le cheminement des pierres,*** Ecole primaire publique Sylvain Pradeau, Domaine de Kerguéhennec, ROCHEFORT-EN-TERRE.
- ***Sortie de cadre,*** Projet avec les élèves de CAP Sérigraphie industrielle, lycée Emile Zola, association Multi-Prises, HENNEBONT.
- ***Atlas***, Galerie d'art à vocation pédagogique du collège Edouard Herriot, association Multi-Prises, ROSTRENEN.
- ***Super Poser***, Installation collective avec les élèves de l'école maternelle publique de Lanveur, association Multi-Prises, LORIENT.

2016 - ***Prix Architecture Bretagne 2016***, Installation de l'oeuvre *Éclipse* pour la cérémonie de la remise du prix de l'architecture en Bretagne 2016, Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne (MAeB), parvis de la cité de la voile Éric Tabarly, LORIENT.
- ***Champ d'Expression #4***, Parcours d'art contemporain à la ferme, association Multi-Prises, La Fourmi-e, CENTRE BRETAGNE.
- ***Architecture(s) curated by Aldric Beckmann***, Exposition/vente aux enchères, PIASA, 118 rue Faubourg Saint-Honoré, PARIS 8ÈME.
- **Acquisition** linogravure série *Trop Tard* - Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat, HENNEBONT.
- ***Paysages contemporains***, Les 30 ans du parc de sculptures à travers la collection du FRAC Bretagne, Domaine de Kerguéhennec, BIGNAN. Commissariat de l'exposition : Olivier Delavallade, directeur du Domaine de Kerguéhennec et Catherine Elkar, directrice du FRAC Bretagne.
- ***Travers***, Collège Mathurin Martin, *L'art dans les chapelles*, BAUD.
- ***Le Grand Mariage des Petits Riens***, Ecole des petits Murins, Domaine de Kerguéhennec, Le Forum, NIVILLAC.
- ***Les Naufragés de l'Épaule***, Lycée Victor Hugo, Association Multi-Prises, Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat, HENNEBONT.

2015 - ***Hospitalités***, Art et Biodiversité, Site abbatial de St-Maurice. Artistes enseignants-chercheurs de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'association Multi-Prises, CLOHARS-CARNOËT.
- ***Premières lignes***, Hôtel des Arts de la ville de Toulon, Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain), TOULON.
- ***Sentier Battu***, Groupe Antoine de St-Exupéry, La Criée Centre d'Art Contemporain, RENNES.
- ***Trop Tard***, Galerie virtuelle, Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain), LA SEYNE-SUR-MER.
- ***Archipel,*** Association Multi-Prises, Université Bretagne-Sud, LORIENT.

2014 - ***La Société des Lumières***, Biennale de la lumière - Les Nuits de Lucie, Association Multi-Prises, Atelier d'Estienne, PONT-SCORFF.
- ***Exposition, Résidence #31,*** Usine Utopik, Centre de Création Contemporaine, Basse Normandie, TESSY-SUR-VIRE.
- ***Festival Bords de Vire***, 2e édition. Usine Utopik, Centre de Création Contemporaine, Basse Normandie, TESSY-SUR-VIRE.
Extérieur / ***Intérieur,*** Exposition dans le cadre du *Festival Bords de Vire*. Usine Utopik, Basse Normandie, TESSY-SUR-VIRE.
- ***L'Âge de Faire,*** Association Multi-Prises, L'Écurie, SAINT-JEAN-BRÉVELAY.

2013 - ***Rencontre(s)***, EDEFS 35 : Établissement médico-social pour enfants, adolescents et jeunes adultes, site d'Hallouvry, CHANTEPIE.
- ***Festival Oodaaq,*** 3ème édition, RENNES.
- ***Jardins sensibles, jardins secrets,*** Domaine départemental de La Roche Jagu, Côtes d'Armor, PLOËZAL.

Formation et diplômes

2011 - **DNSEP** Art avec mention, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB), site de LORIENT.
2009 - **Bourse Ulysse**, 3 mois au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté, Mali, BAMAKO.
- **DNAP** Art avec mention, EESAB, site de LORIENT.

« Faire jaillir des portions de réel.

Un désir du saisir et du faire par le vif.

Les notions de rupture, d'équilibre, de précarité, de parasite, de rebut et d'interstices sont pour moi autant de façons de poser des actes de résistance.

Questionner le potentiel caché.

Interroger les espaces et nos habitudes d'appréhension par des affronts face à la matière.

Confronter l'intrusif à l'établi, l'aspérité face au lisse...

Interpeller par une lecture physique et directe notre image admise et confortable face à notre environnement construit. »

Simon AUGADE

« *Je cherche à repousser les limites de l'appréhension de l'espace en sortant du cadre normatif de la société.* »
Sergio Prego*

Vues dans leur ensemble, les installations de Simon Augade permettent de saisir l'homogénéité nuancée de sa démarche en même temps que le dialogue récurrent entre le géométrique et l'informel, la ligne (comme norme) et le débord, les contraintes intérieures et le besoin irrépressible de les transgresser.

Il fait sien l'objectif du sculpteur Gordon Matta-Clark, un des fondateurs du concept d'anarchitecture, qui se réfère lui-même au mouvement dadaïste des années vingt : il s'agit d'opposer une attitude alternative aux structures urbaines ou mentales par une perturbation imaginative de la convention comme force essentielle de libération.

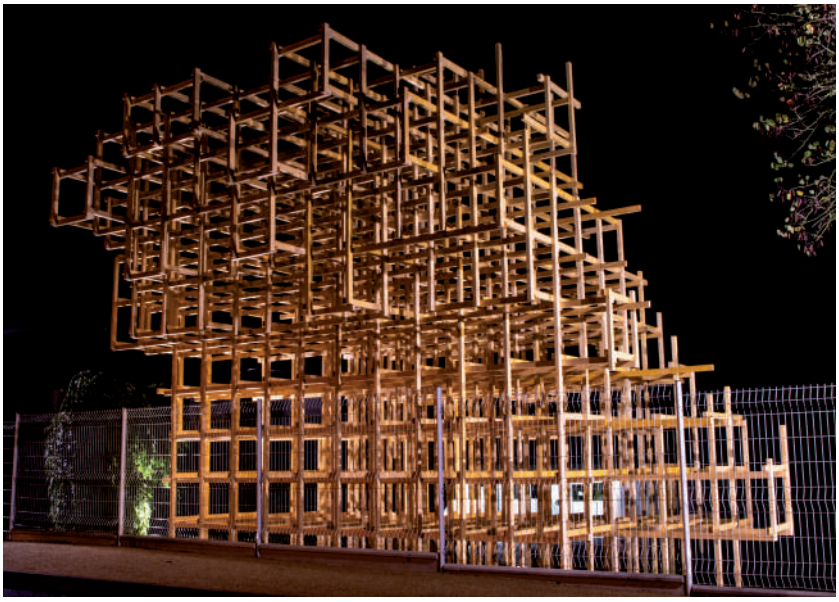
Il joue aussi de concepts dont il explore méthodiquement les différents champs dans le dictionnaire et qui deviennent en quelque sorte des « mots-clés » pour lire son œuvre tels : barricade, limite, norme ; porte, passage, seuil, franchir ; concret, contact, solide, confronter ; croissance, expansion, extension… qu'il va tenter de concrétiser.
(...)

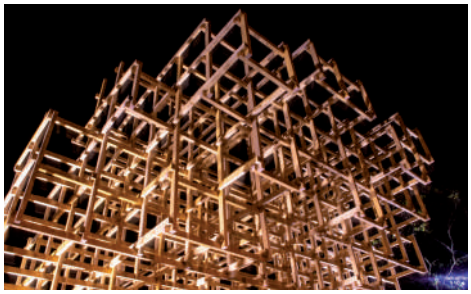
Texte (extrait) issu du livret de *résidence #31* - Usine Utopik, rédigé par Odile Crespy, chroniqueuse culturelle, septembre 2014.

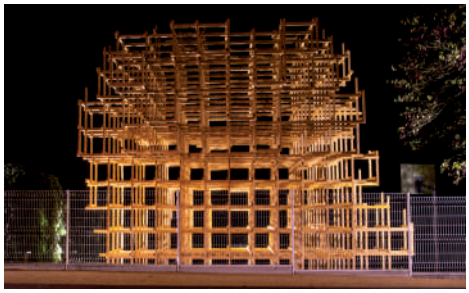
* Sergio Prego : artiste basque espagnol né en 1969

Tentative d'évasion ou Débordement frontalier

Bois de charpente, vis,
6 x 7 x 8 mètres,
Dépôt de l'artiste - Collège Victor Hugo - Lassay-les-Châteaux - Mayenne,
2019







Côté extérieur de l'enceinte du collège (mise en lumière pour la nuit de l'événement).

Côté intérieur (cour) de l'enceinte du collège (mise en lumière pour la nuit de l'événement).

Encorbellement côté extérieur (jour).

Création spécifique au Collège Victor Hugo de Lassay-les-Châteaux. Nuit Blanche Mayenne - 7ème édition - Le Kiosque - Mayenne.

Le principe de grille est ici exploré et détourné sur différents aspects. Son esthétique régulière, répétitive est développée tant sur un principe de motif que structurel. Ainsi, les lignes ordonnées viennent envahir la zone par un quadrillage se déployant en 3 dimensions.

Le plan vertical du grillage d'enceinte se voit alors en confrontation face à un élément qui s'étend et interroge la fonction même de cet objet fait de droites perpendiculaires. L'usage initial de la grille se trouve alors remis en cause.

Posée pour délimiter et contenir un terrain et ce qui peut l'occuper, cet élément faisant frontière sépare, d'une ligne matérialisée, un espace préexistant et redéfinit les lois du lieu en question.

Une entité expansive utilise donc les mêmes codes pour finalement mettre en place une mécanique et une logique opposée au sujet lui faisant face.

Le grillage se voit alors presque enjambé par une nouvelle morphologie usant de mimétisme pour développer une «stratégie échafaudée d'évasion par encorbellement».
Un élément usant d'une structure construite, rigide organisée au cordeau fait l'objet d'un «débordement frontalier» ouvrant une nouvelle voie au fond de la cour du collège.

Bois de structure, métal, bois brûlé, dibond blanc,
9,50 x 9,50 x 1,03 mètres,
Dépôt de l'artiste - Etang de Clermont - Hortillonnages - Amiens - Somme,
2019

Création spécifique sur l'étang de Clermont des Hortillonnages d'Amiens. Festival international de jardins - 10ème édition - Art et Jardins Hauts de France - Somme
(Présentation reconduite pour l'édition 2020).

La morphologie fragmentaire des Hortillonnages engage le jeu du multiple et de l'unique, du morcellement et de la séparation. Le principe de frontière apparaît et l'idée de tenter de relier deux bords fait surface.
La porosité de ces notions, entre terre et eau, entre nature et culture, peut être reflétée, ici, à travers la fragilité des berges. Affaissement se traduit par une colonne maintenue ou retenue, par un assemblage de bois brûlés en guise de pilotis.

Ce colosse au pied d'argile est ainsi tenu en oblique, entre deux états, ni allongé, ni debout. Pouvant alors imaginer que cet élément artificiel, puisse relier deux rivages.

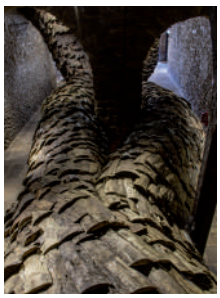
Ainsi, ni une colonne dressée, ni une traverse, on peut y voir une faiblesse, un affaissement retenu dans une certaine urgence, ou une tentative d'élévation selon le sens de lecture que l'on veut lui accorder.
La colonne, symbole architectural, élément de maintien pouvant paraître le plus sûr, se retrouve alors adossée, soutenue par ces béquilles précaires calcinées, s'apparentant à un échafaudage, en attente de…

Ce suspens aborde la question de l'éphémère et de l'équilibre, d'un état transitoire où les certitudes sont remises en doute. Jouant d'aller-retour entre ces différentes notions, les rapports de force et d'opposition se mêlent et se renversent.

Ce serait peut-être l'expression d'une urbanité qui gagne toujours plus de terrain, parfois à péril.

Intrant

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
5,50 x 6 x 32 mètres,
2019



Création spécifique au Musée des Beaux-Arts La Cohue de Vannes. Carte blanche pour investir le passage central du musée. Oeuvre présentée du 30 mars 2019 au 5 janvier 2020.

L'architecture enferme ici une étrange présence, sorte d'intrusion qui se fond dans le bâti où une forme naturelle d'un autre temps mute au fil de son écorce.

Entre figé et mouvant cet Intrant (titre de l'oeuvre) interpelle sur son origine et sur son devenir... élément rapporté ou premier, fragment d'une entité plus grande disloquée, branche morte, racine se revivifiant ou tentacules pétrifiées ?

Coincée par les arches de l'architecture, cette chose entre l'animal légendaire et le végétal originel semble arrachée dans sa fuite vers la lumière. Serait-elle sectionnée dans sa tentative de trouver l'extérieur ou conservée à l'abri dans ce lieu protégé qu'est le musée ?

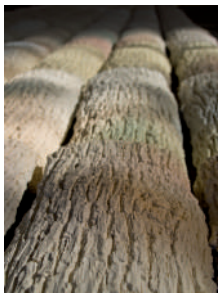
Bois de charpente, vis, clous, sangles,
6 x 3 x 30 mètres,
Co-réalisée avec Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre,
2018

Création spécifique au Dom-Bunker du port de Keroman. Ports en fête - Lorient.

Cette sculpture monumentale est réalisée avec un matériau spécifique, prélevé sur le port – la sangle de levage – afin d'habiter ce dom-bunker, bâtiment emblématique du port de Keroman de Lorient.

Par la matière qui la constitue, en lien avec l'univers maritime, *Dorsale*, renverse la fonction de cet élément de levage. Ici, tendu par le haut, suivant l'arête de l'ogive formée par le bâtiment, Dorsale évoque autant l'échine abyssale d'un relief ou d'un animal marin que celle d'une construction navale. Entre inerte et vivante, cette masse habitant un lieu tenu à l'abri des regards se trouve dévoilée aujourd'hui.

Bûche de chêne moulée, 119 tirages en plâtre assemblés en tuilage, 2018.



Oeuvre réalisée à l'Église St-Pierre de Sommevoire - Haute-Marne. Exposition collective FOREsT - Co-produite avec Laure Cotten, Guillaume Lepoix et Claire Vergnolle.

Le toit devient plancher, le vertical à l'horizontal, telle la chute d'un arbre qui devient bûche…
Les crevasses si particulières de cette écorce de chêne se muent en un motif multiplié.
Un élément singulier ici figé, standardisé et perdu dans le nombre… La nature se retrouve alors répétée à l'identique, reproduite à la chaîne.
Cette toiture de forêt devient un sentier entre les colonnes de ce lieu, ces troncs d'architecture encore debout toisent ces fragments d'un arbre couché ; rappelant l'histoire du statuaire absent en cette église (désacralisée) et du savoir-faire local.

Bois, vis, métal.
Fût : 1,20 x 0,70 x 20 mètres,
Sphère : 1,70 x 1,70 x 1,70 mètres,
2018

Création spécifique sur la place de l'Enfer et le chemin du Treiz à Douarnenez - Port-Musée. Festival d'art contemporain Arts à la Pointe - 17ème édition - Pays de Douarnenez, Cap-Sizun et Haut Pays Bigouden.

Mirer, pointer, focaliser sur un point, une visée.
Se fixer un objectif, un point de mire. Se donner une direction, un cap à atteindre… Une ligne.
Orienter le regard… et contraindre le corps.

C'est ce que ce grand fût couché produit. Placé sur cette place de l'Enfer, il oblige au détour pour traverser cet espace. Il coupe, par sa ligne ce lieu ouvert. Pour autant il nous pousse à aller plus loin… de l'autre côté… sur l'autre rive, cet ailleurs dont l'eau nous sépare.

Le regard se plaçant à l'extrémité du fût et pointant l'autre rive permet de relier ce que le corps ne peut pas atteindre, ne peut pas être touché dans l'immédiat. L'expérience n'est pas complète. Ce qu'il y a sur l'autre rive n'est alors pas totalement vérifiable (sauf par le déplacement). On voit, on fixe, on se projette, mais un manquement persiste. Le corps doit alors se déplacer pour rejoindre l'autre rive… mais l'histoire se répète une fois la traversée effectuée. Ainsi ces deux bords ne peuvent jamais s'appréhender au même moment, dans un seul instant. Ils sont à la fois indissociables et insaisissables… Se renvoyant la balle sans cesse. Passant de l'un à l'autre.

L'œil lui nous permet au travers de cet élément massif mais creux d'atteindre l'autre bout, butant sur cette sphère. Ainsi reliés, les deux éléments dialoguent, fusionnent. L'optique les fait correspondre mettant l'un à l'intérieur de l'autre. La sphère remplit alors ce tube. Comme si elle en était la substance manquante. Ce vide, cette matière absente de l'intérieur de ce grand tronc serait-il contenu dans cette boule? Cette sorte de mât couché et cette sphère formeraient alors qu'un seul élément séparé ici en deux points géographiques.

Le cœur, dissocié de son contenant, se retrouve alors projeté à l'extérieur. Sorte d'extraction se jouant du corps et du regard. Une sorte de tromperie par cette mise à distance, une mutation; s'opposant ainsi l'un à l'autre, se faisant face, dans une relation ambiguë. L'un rectiligne et anguleux, l'autre courbe et lisse.

Résumé en une ligne et un cercle, tout serait contenu dans le trait…

Le Grand Hôte

Bois de charpente, bois aggloméré, vis, pointe, colle,
12 x 1,02 x 1,02 mètres,
2018

Création spécifique à la Maison de la Baie d'Hillion.
Flâneries en art modeste - 3ème édition - Côtes-d'Armor.

Face à cette grande étendue qu'est la mer, en hauteur de bordures rocheuses, tout en étant protégé sous ces grands arbres, ce lieu parle bien de ce rapport de frontière, à la fois tenu et radical, ainsi que de la cohabitation poreuse de ces deux territoires terre / mer.

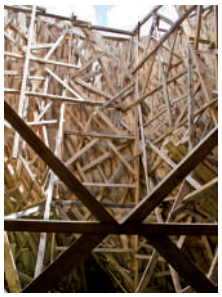
Ces notions de frontière, de relation mêlant opposition, vraisemblance et mimétisme, jalonnent la démarche de l'artiste. C'est donc cet arbre qui a attiré son attention. Plus particulièrement ce collier destiné aux chenilles processionnaires, insectes parasites cycliques. C'est ce jeu ambigu entre deux entités que Simon AUGADE souhaite questionner au travers de cette sculpture, *Le Grand Hôte*.

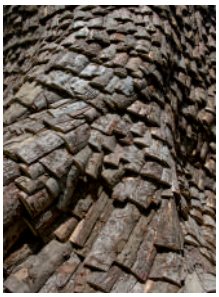
On pourrait même dire de ces trois entités en y impliquant l'arbre. Ainsi cette colonne, sorte de tuteur désaxé, s'appuie sur l'arbre et accueille à son tour de plus petits éléments usant des mêmes codes, matière et forme, mais dont la mécanique diffère...

Ces sortes de protubérances difformes se confrontent à la rigidité et à la ligne épurée et monolithique de la colonne. Comme des essaims qui parasiteraient cet élément blanc, ils pourraient aussi bien s'agglutiner dessus ou s'extirper de ses jointures comme s'ils en débordaient, bouillonnant à l'intérieur.

C'est ce rapport de dualité qui est ici interrogé, entre rejet et absorption, aseptisé et infecté, les choses ne sont pas si tranchées, entre parasitisme et symbiose...

Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous,
7,5 x 16 x 14 mètres,
Dépôt de l'artiste - Parc de l'Abbaye de l'Escaladieu - Bonnemazon - Hautes-Pyerénées,
2018





Création spécifique à l'Abbaye de l'Escaladieu à Bonnemazon. Exposition Arbres, regard d'artistes - Conseil départemental des Hautes-Pyrénées.

Pour cette exposition *Arbres, regard d'artistes*, l'artiste a pris le parti de s'emparer de l'élément naturel et millénaire qu'est l'arbre de façon franche, en nous en montrant une amputation. Ce pied d'un colosse que l'on aurait abattu parle paradoxalement d'ancrage et d'absence. Que ce soit des racines ou du reste du tronc, c'est bien des choses non visibles qu'il s'agit. L'un enterré, l'autre « déplacé ».

C'est à la fois la dynamique de la vie, le mouvement, les cycles de l'arbre et la force de l'inertie, du figé presque intemporel… vestige d'une fulgurante énergie originelle puissant dans ses racines une histoire qui nous dépasse.
Une fondation sans tête, une élévation sectionnée mais bien enracinée.

Contraste entre un élément massif et le fantôme fuyant de la partie manquante, le souvenir fugace de cette vitalité stoppé net. Mais la force reste. On y voit les torsades de l'effort, celles d'une poussée lente et puissante.

Tous les temps sont dans la souche, l'origine, la croissance, la chute puis la mémoire. Le début et la fin fixé au même endroit, un double état condensé ici ; compacte fusion de force tellurique et vitale.
Cette masse sourde subsiste là, face à nous, témoin de notre passage, nous renvoyant à notre propre condition.

«(…) Premier geste, première coupure, première pierre, première chute. A la chute du premier arbre, tout est dit : l'homme, l'outil, le territoire.
Notre histoire entière, notre géographie, la mondialisation, la globalisation prennent naissance dans la détermination de ce premier acte : la chute d'un arbre. (…)»

Georges Peignard

Hérisse

Bois, vis, dimensions variables,
Dépôt de l'artiste - Lycée Marie Le Franc - Lorient - Morbihan,
2018

Côté rue

Côté cour

Création spécifique au Lycée professionnel Marie Le Franc à Lorient.

Hérisse se compose de deux parties : l'une est du coté extérieur de l'établissement, devant la façade d'accueil, et l'autre à l'intérieur, dans la cour de ce lieu d'apprentissage et d'éducation. *Hérisse* se modifie d'un espace à l'autre. La sculpture mute et s'organise différemment lorsqu'elle enjambe l'enceinte du lycée.

S'agrippant à l'architecture, sa progression est ambiguë…
Cette entité se hisse-t-elle vers le toit ou en coulerait-elle ?
Se jouant ainsi du bâtiment, du visible et du non visible, Hérisse s'oppose aux blocs imposants et rectilignes de cette institution ; la courbe se laisse apprivoiser dans un mouvement sinueux, presque vivante et organique.

Pourtant figée, cette structure parasitaire use aussi de cette rigueur autoritaire de la ligne droite et rigide. Composée d'une multitude de parallélépipèdes hérissés, presque piquants, où l'accro agrippe déjà l'oeil avant le toucher, dans un éclatement en tout sens, anarchique (côté extérieur), la dynamique s'oriente à l'approche du toit et passe hors champ…
Il nous faut alors nous déplacer et traverser le hall pour la retrouver. Ses « piques » ont changé de sens, se fondant en écailles et s'agglutinent avant de commencer à s'organiser, s'ordonner, se ranger. Pour finalement, constituer un bloc massif, droit et lisse sur lequel nous pourrions presque nous asseoir, comme si la bête domptée, assagie, acceptait cette soumission, se laissant alors caresser dans le sens du poil…

Sans titre (Arreau)

Bois de charpente, vis,
6 x 5,5 x 5,5 mètres,
Dépôt de l'artiste - Collège Maréchal Foch - Arreau - Hautes-Pyrénées,
2017

Oeuvre réalisée au Collège Maréchal Foch à Arreau.
Exposition Le Bois dans tous ses états - Le Transfo C2 l'art - Hautes-Pyrénées.

Deux éléments distincts sont présents ici.
L'un massif, dense et organisé dans le même sens, compacté en un lourd et imposant prisme droit. L'autre, disparate, éclaté, d'une forme excentrique, partant en tous sens.

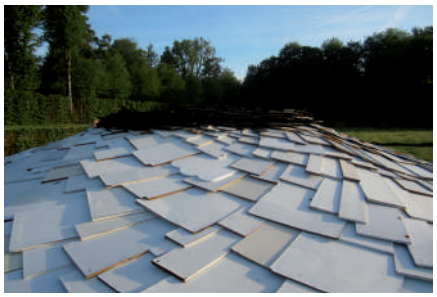
Ces deux entités ont pourtant une essence identique. Composés de multiples portions de bois, ils sont mêlés l'un à l'autre dans une sorte de mouvement commun.
L'un tient l'autre et l'autre pourrait être le tronc de l'un. Dans un rapport de maintien mutuel, un jeu de béquille et d'intrication se fait alors. Ils renferment la même potentialité ; seul un changement d' état s'opère et les confronte dans une relation d'attraction-répulsion questionnant l'objet maintenu et ce qui le maintient.

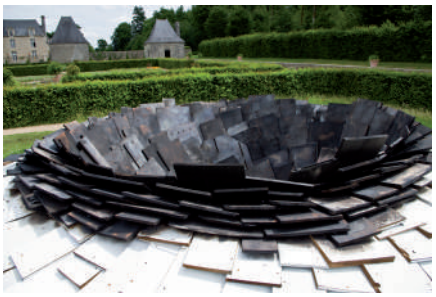
Le structurel et le déstructuré sont alors interdépendants, fondus dans cet aller-retour constant, figé en un temps T.
Le bois lui même change, le végétal mute par la calcination. Au centre de cet objet, pouvant pourtant évoquer une certaine stabilité, la consumation gagne et c'est précisément en ce lieu qu'il est maintenu par cet éclatement énergique. Ce fatras anarchique vient alors ceinturer cette poutre géante, la positionnant dans une situation désaxée, en élévation, dans une direction dynamique propulsant un mouvement imaginé… La chute est-elle présente?

Ainsi l'équilibre et le chaos, la dualité et l'interdépendance sont interrogés par cette présence nous dépassant, où il faut, sans cesse, se repositionner à son égard pour s'en saisir tout en veillant à ne pas se heurter, à ses angles saillants.

Bas Fond

Bois mélaminé blanc, bois brûlé, clous,
16 mètres de diamètre / 2,30 mètres de hauteur,
2017





Oeuvre réalisée au Château du Coscro à Lignol. Parcours d'art Lieux Mouvants - 4ème édition - Dialogues avec la nature - Morbihan.

Bas fond est le premier volet d'un diptyque de sculpture dont le deuxième se nommerait *Haut fond*.

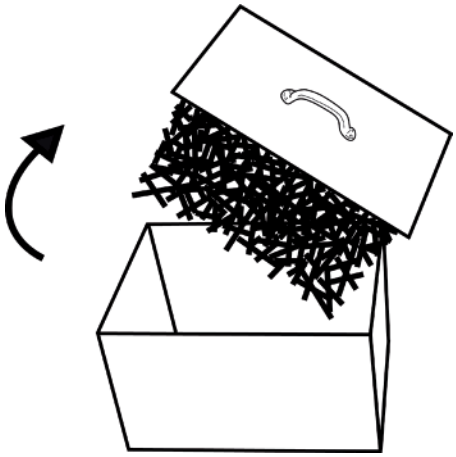
Ainsi ce projet parle bel et bien de ces lieux où la surprise, le risque, l'accroc ou le frottement n'est pas loin de l'accident. Bas fond, c'est aussi ces endroits, ces atmosphères lourdes au fond desquels s'aventurer constitue une prise de risque, un danger…

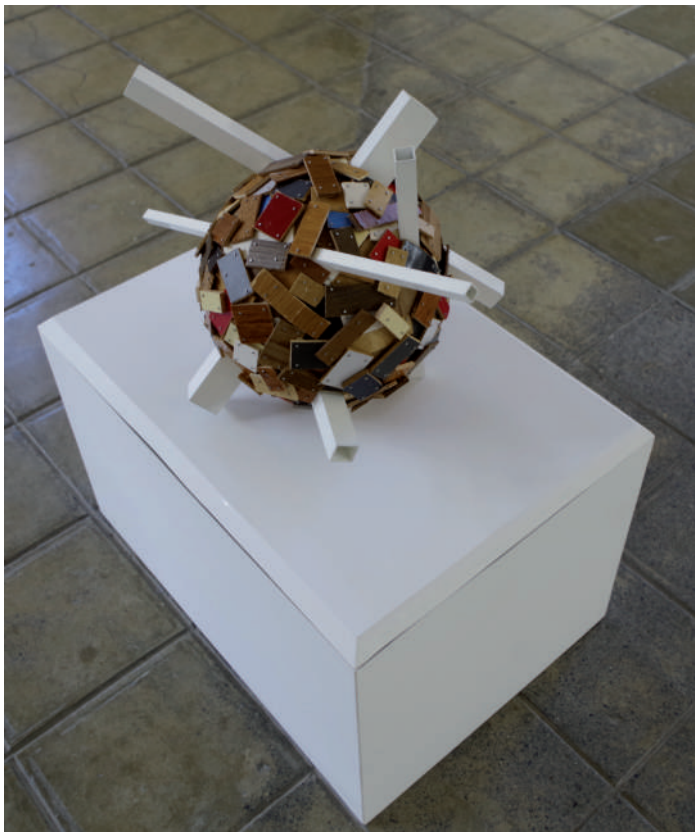
C'est ici le titre de ce relief, où en son centre, au plus haut de sa forme culmine un trou béant, sombre, ouvrant les profondeurs de cette surface, de cette croûte de matière.

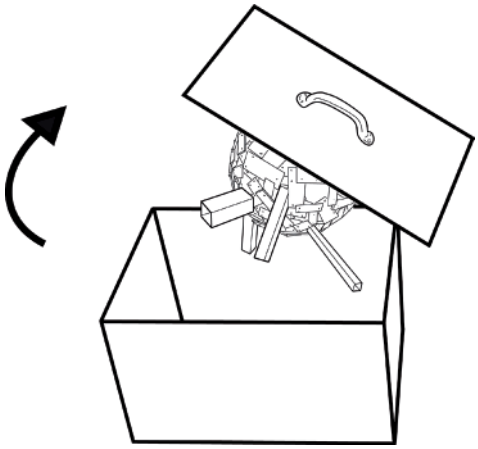
Cette anomalie, ce bourrelet sortant du sol, contraste avec le lieu où il surgit. Cette opposition, *Bas fond* la détient aussi en son sein… un tourbillon de planches blanches émergeant, ouvrant la terre, se retourne sur lui-même dans un mouvement concentrique pour s'enfoncer dans la noirceur du charbon. Sa propre substance composite alors brûlée, retournant à l'état brute où les essences se confondent dans cet orifice carboné, laisse place à l'inconnu et au néant. Un flux de matières alimentant, dans une consumation intrinsèque, sa propre fin.

L'air d'un volume
Bois contreplaqué, colle, poignée métallique,
30 x 50 x 35 cm (fermé) - 100 x 30 x 35 cm, (installée ouverte),
2017

Sans titre (sphère),
Bois contreplaqué, colle, poignée métallique, pointes, bois divers, aluminium, peinture,
30 x 50 x 35 cm, (fermé) - 60 x 50 x 35 cm, (installée ouverte)
2017







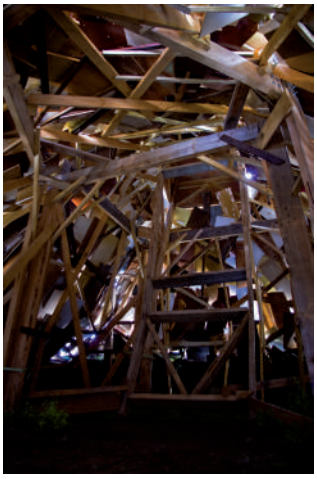
ÉPERON

Bois de charpente, bois brûlé, vis,
6,50 x 3,50 x 4 mètres,
Dépôt de l'artiste - Ecole Sylvain Pradeau - Rochefort-en-Terre - Morbihan,
2017

Création spécifique à l'école élémentaire publique Sylvain Pradeau à Rochefort-en-Terre. Projet Palis ou le cheminement des pierres - Domaine départemental de Kerguéhennec - Morbihan.

La forme sculpturale vient jouer avec l'inclinaison de la pente de l'espace herbeux partant du préau. Elle jaillit de la déclivité. Cet éperon de bois brûlé, donc carboné, devient une sorte de réminiscence du promontoire rocheux. Le bois brûlé se dresse comme un Cristal, devenant quasi minéral. La roche enfouie semble refaire surface. Une partie de la sculpture est enterrée, elle se dresse tel un accroc comme celui sur lequel Rochefort-en-Terre est construit.

Bois de charpente, bois de récupération, clous, vis, peinture,
10 x 10 x 20 mètres,
33e sculpture du parc du Domaine de Kerguéhennec,
2016



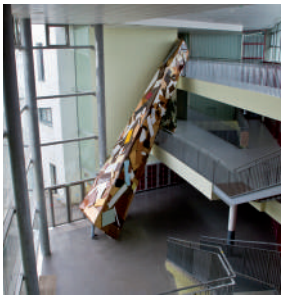
Création spécifique au Domaine de Kerguéhennec à Bigan. 33ème oeuvre du parc de sculptures du Domaine de Kerguéhennec - Morbihan. Présentée de 2016 à 2018.

Accueilli en résidence au printemps 2016, Simon Augade a réalisé, à partir de bois et de matériaux de récupération, une création in situ dans le bassin, asséché, de l'ancien potager. De cet espace en creux, à peine perceptible, jaillit dans un mouvement suspendu, un volume composé d'éléments épars contrastant avec l'horizontalité de l'environnement.

L'antre de la sculpture est pénétrable après avoir descendu les quelques marches appartenant à l'ancien bâti du bassin... L'envers des choses est alors visible dévoilant l'autre face de la construction.

TRAVERS

Bois de charpente, bois de récupération, vis,
2 x 2 x 12 mètres,
2016



Création spécifique au Collège Mathurin Martin à Baud. L'Art dans les Chapelles.

De travers / En travers / À travers / Au travers / Un travers
Une traverse

Travers...

Un élément incongru est venu habiter ce lieu... Sorte de pilier posé là, adossé aux passerelles des différents étages du bâtiment. Cette forme, apparaissant telle une intrusion dans cette architecture récente, vient s'y heurter tout en entrant en résonance avec elle. À la fois proche et opposé à elle, ce prisme évoque l'architecture qu'il investit ; Arêtes saillantes et angles le composent au même titre qu'ils composent le bâtiment.
Cependant, cet axe transversal traverse le lieu par des accumulations de bribes, d'objets à l'usage et à la fonction mis au rebut.
Ainsi les opposés se répondent et se toisent.
Cet élément perturbateur viendrait-il enrayer notre quotidien, nos usages des lieux, notre manière de concevoir le bâti?

Raccourci interdit, Travers, pesant au-dessus de nos têtes, amène une sorte d'avalanche de désordre, énergie dynamique retenue dans un mouvement figé, contenu dans une direction.
Mais quelle direction? Les travers ne seraient-ils pas significatifs de mauvaises directions, déviants ou obliques, ni d'aplomb ou d'équerre. Cet intermédiaire penché, ce passage de travers(e) peut alors assembler, relier ou devenir obstacle selon de quel côté on se place...
Cette ambiguïté de sens que le mot «travers» peut dévoiler met en lumière la part sombre de la dualité que l'on peut entretenir avec notre rapport au monde. Ce biais serait une autre proposition de lecture de notre interprétation de l'espace questionnant alors l'ordre établi, le contour ou le détour... La déviation comme procédé d'exploration afin d'éviter le linéaire, l'unique, le droit... comme contraire à une norme.
Ces travers, nous obligent à changer d'angle, de point de vue... à faire l'effort de se re-positionner.

Bois, clous,
360 x 850 x 400 cm, 10 tonnes,
2015

Création spécifique au Site abbatial de St-Maurice à Clohars-Carnoët. Exposition Hospitalités - Multi-Prises - Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Entre le béton et l'arbre,
Entre l'Histoire de l'Homme et celle de la Nature,
Entre le sol et une prise de hauteur,
Entre le figé et le vivant,
Entre le minéral et l'organique,
Entre le transformer et le brut,
La Marche de l'histoire prend sa place.

C'est alors un bloc imposant qui vient occuper cet espace et combler ce creux entre les deux éléments opposés, se faisant front et pourtant en dialogue. Confrontation d'une masse compacte de bois transformée et d'un déploiement dans l'espace de la matière à l'état brut, encore vivante.

Intercalés entre le chant des oiseaux et le bruit des feuillages, les coups de marteau ont résonné, perturbant, un temps, ce lieu paisible. A l'image de l'Homme qui s'impose dans son environnement sans se soucier du voisinage…

Un corps à corps est engagé se frottant à la porosité de la frontière du performé. Un labeur long et vain, où l'homme s'use à avancer péniblement, dans l'effort, pour finalement se prendre l'arbre de face… Sans même le dépasser.

L'image d'un homme qui paradoxalement tape sur ce qu'il construit. Ainsi l'enchevêtrement par strates successives faisant disparaître la précédente couche vient former un amas, un monticule liant le chaos et le construit, l'organiser et l'irrégulier où les planches et les angles saillants dépassent comme pour nous rappeler l'accroc de la vie dans une société qui tend à lisser de plus en plus son appréhension du monde. (...)

Éclipse

Bois brûlé, source lumineuse,
250 x 200 x 300 cm x 30 m^2
2015

Oeuvre présentée à la Cité de la Voile Éric Tabarly à Lorient.
Cérémonie de remise du Prix Architecture Bretagne 2016 - Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne (MAeB).

Opposition entre deux architectures, deux entités différentes : celle de la Cité de la Voile Éric Tabarly et celle d'*Éclipse*.
L'une récente à l'image d'une réflexion sur les formes contemporaine. L'autre reprenant le stéréotype, le standard, qui façonne malgré tout encore l'imaginaire commun et illustre l'image de l'habitat classique.

L'une flambant neuve, l'autre désuète laissée à l'abandon dans sa suie et son charbon.

Entre renouveau et obsolète, le regard peut alors percevoir deux temps, un oeil sur le passé, un oeil sur l'horizon actuel portant ainsi une réflexion sur nos usages de l'espace et nos conceptions de vie intrinsèquement lié à celui-ci.

Une lumière subsiste à l'intérieur. Après la grande étincelle ravageuse, la flamme intérieur de la feue maison persiste. Un bouillonnement interne est belle est bien là...

Bois de récupération, clous,
2 x 1,80 x 55 mètres,
2015

Création spécifique dans le parc Pier Giorgio Frassati - Groupe scolaire Antoine de Saint-Exupéry à Rennes. Projet Parties de campagne - La Criée, Centre d'art contemporain, Rennes.

Pour sa résidence de création, l'artiste a choisi d'appréhender le paysage comme une construction de l'espace qui oriente le regard. Sa proposition interroge l'idée de « nature contrôlée » régissant l'aménagement des parcs et jardins, tout en jouant au sens propre sur le thème « Battre la campagne ». Reprenant le tracé paysager à la croisée des chemins, l'œuvre questionne le point de vue, l'orientation et les usages.

Sentier Battu se présente sous la forme d'un immense couloir clos sur les chemins du parc, constitué de planches de bois aggloméré issues de mobiliers. Ces éléments, ayant un temps organisé l'espace d'habitation, sont cloués ensemble, produisant ainsi une œuvre, à pratiquer, à traverser ou à contourner.

Sentier Battu crée matériellement une césure entre le chemin imposé et l'espace alentour. L'installation redessine le parc en le découpant en différentes parcelles, morcelant ainsi la perception de l'ensemble. En entrant dans le couloir, le spectateur sort du cadre du paysage pour entrer dans un autre espace construit, organisé et structuré.
De l'extérieur, l'horizon paysager se trouve entravé. Les lignes rigides, rectilignes et anguleuses viennent contraster avec celles de la nature, créant un jeu d'équilibre avec la cime des arbres.

L'œuvre pose de nouvelles règles, bouscule les usages et invite à la mobilité pour la percevoir et l'appréhender dans son ensemble. Les promeneurs peuvent choisir de suivre ou non le chemin tracé, emprunter les couloirs ou les contourner, au risque alors de sortir des sentiers battus…

Bois, clous,
4,50 x 3,80 x 1 mètres,
2015

Création spécifique à L'Hôtel des Arts de Toulon.
Exposition collective Premières Lignes avec Ugo Schiavi et Samuel Payet - Le PLAC (Le Petit Lieu de l'Art Contemporain).

Bois, vis, colle,
170 x 170 x 100 cm,
2014

Oeuvre réalisée à l'Usine Utopik à Tessy-sur-Vire - Centre de Création Contemporaine - Basse Normandie - Résidence #31.

Bois, clous,
Dimensions variables,
2014

Création spécifique à l'Usine Utopik à Tessy-sur-Vire - Centre de Création Contemporaine - Basse Normandie - Résidence #31.

Bribes de meubles, volets, portes et autre bois domestiqués, clous,
4 x 5 x 8 mètres,
2013

Création spécifique sur la Place du Parlement à Rennes.
Festival Oodaaq - 3ème édition - L'Oeil d'Oodaaq - Art vidéo et images nomades.

Bribes de meubles, volets, portes et autre bois domestiqués, clous,
3,50 x 2,80 x 8 mètres,
2012

Création spécifique à la ferme de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. Parcours d'art contemporain L'Art Chemin Faisant - 14ème édition - Atelier Estienne.

Le lieu initial appelle, par l'absence de son quatrième mur, à se questionner sur la relation entre l'intérieur et l'extérieur.
Par cette frontière, ici impalpable mais entendue, entre le dedans et le dehors, la limite entre l'abri et l'habitat est amenée.

Cette forme schématique, reproduite dans une sorte de «mimétisme inversé», chevauche cette frontière.
A la fois sortie et rentrée, une contre forme se constitue par des éléments mis au rebut, ceux qui habitent, régissent, organisent et fonctionnalisent nos intérieurs.

L'ordre des choses est alors déplacé dans une construction précaire obstruant l'ouverture.

Ne permettant plus que de nous y engouffrer étroitement, nous nous confrontons alors aux deux parois, comme en sursis dans cet étau.
Cet agglomérat niché dans son «moule», cet espace dans l'espace, serait-il un négatif ?

Sans Titre

Bois de récupération, clous,
Dimensions variables,
2011

Création spécifique dans le quartier du petit Maroc à Saint-Nazaire. Festival Art-Rocket - L'Atelier Flexible.

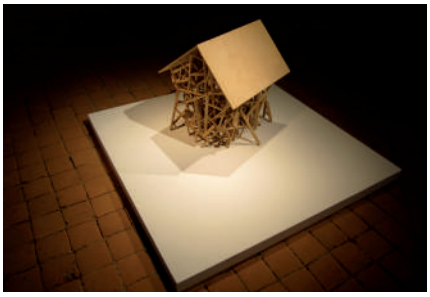
Bureau de la Direction

Bois contre-plaqué coupé par la tranche, pointes,
Dimensions variables,
2011

Création spécifique dans le bureau du directeur de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - Site de Lorient.

Sans titre

Bois contreplaqué, colle,
44 x 44 x 44 cm,
2010



Simon AUGADE

Plasticien Sculpteur
34, rue Brizeux \ 56100 LORIENT
06 . 31 . 84 . 08 . 06 .
augade.simon@gmail.com

simonaugade.fr

SIRET : 752 858 753 00011
N° MDA : AA28300 5